



HAL
open science

Le paradoxe Mazzini : ennemi et père de l'Italie du Risorgimento

Laura Fournier-Finocchiaro

► **To cite this version:**

Laura Fournier-Finocchiaro. Le paradoxe Mazzini : ennemi et père de l'Italie du Risorgimento. Italies, 2011, L'envers du Risorgimento. Représentations de l'anti-Risorgimento de 1815 à nos jours, 15, pp.357-379. 10.4000/italies.3169 . hal-01407043

HAL Id: hal-01407043

<https://univ-paris8.hal.science/hal-01407043v1>

Submitted on 31 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le paradoxe Mazzini : ennemi et père de l'Italie du Risorgimento

Laura Fournier-Finocchiaro



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/italies/3169>

DOI : [10.4000/italies.3169](https://doi.org/10.4000/italies.3169)

ISBN : 978-2-8218-1158-4

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 357-379

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Le paradoxe Mazzini : ennemi et père de l'Italie du Risorgimento », *Italies* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 31 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/italies/3169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/italies.3169>



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Laura Fournier-Finocchiaro

Université Paris VIII

**LE PARADOXE MAZZINI :
ENNEMI ET PÈRE DE L'ITALIE DU RISORGIMENTO**

Giuseppe Mazzini constitue un cas paradoxal parmi les personnages du *Risorgimento* : il figure en effet parmi les “gloires italiennes” et les “pères de la patrie” et son nom est indissociable de ceux des hommes illustres qui “firent l’Italie” : c’est le chapitre « Mazzini »¹ qui ouvre le volume *Personaggi e date* dans la collection *I luoghi della memoria* dirigée par Mario Isnenghi, avant même « Garibaldi ». Mais la vulgate pédagogique a aussi régulièrement considéré le patriote génois comme un mystique utopiste, dangereux et irresponsable, fomentateur de conspirations manquées, instigateur d’actions terroristes suicidaires, contreproductives pour la réalisation de l’unité de l’Italie, et c’est encore ainsi qu’il est dépeint par Oriana Fallaci dans son dernier roman².

¹ Maurizio Ridolfi, « Mazzini », in *I luoghi della memoria. Strutture ed eventi dell’Italia unita*, a cura di Mario Isnenghi, Roma-Bari, Laterza, 1997, pp. 3-23.

² Oriana Fallaci, *Un cappello pieno di ciliegie*, Milan, BUR, 2009. Ce roman-saga, qui retrace l’épopée de la famille de l’auteur entre 1773 et 1889, est peuplé de tous les grands personnages du XIX^e siècle (Napoléon, Mazzini, Garibaldi...).

Ainsi de nombreux historiens ont remarqué que les occasions de commémorations et de débats sont incapables de présenter Mazzini de façon univoque³. Roberto Balzani a nommé ce paradoxe « le problème Mazzini »⁴ : à cause de la complexité de la réflexion mazzinienne, de l'ampleur de sa production (une œuvre gigantesque de près de cent dix volumes), ainsi que du nombre pharamineux de titres qui lui sont consacrés, tout chercheur se trouve confronté à des difficultés d'interprétation de sa pensée et à la nécessité d'en choisir certains aspects au détriment d'autres. Balzani est également convaincu que la fragilité même du système de pensée mazzinien a ouvert la voie aux instrumentalisation posthumes⁵.

Nous verrons pourtant que les principales prises de position de Mazzini sur l'unité italienne sont bien cohérentes et suivent une ligne directrice claire que nous analyserons afin de tenter de comprendre comment, premier partisan de l'unification de l'Italie, il se retrouve dans l'opposition au mouvement qui a finalement amené à l'Unité italienne ; puis nous retracerons les difficultés que rencontrèrent les intellectuels et les hommes politiques de l'Italie unifiée pour construire le mythe de Mazzini "figure tutélaire du *Risorgimento*".

Mazzini et l'Unité italienne

Pour l'historien Jean-Yves Frétygné, auteur de la dernière biographie de Mazzini adressée au public français, le verdict de l'Histoire fait que « suivant une logique simpliste, Cavour devient le seul protagoniste du *Risorgimento* et Mazzini passe à la trappe de l'histoire. C'est pourtant oublier que le patriote génois demeure le partisan le

³ Roland Sarti, *Giuseppe Mazzini. La politica come religione civile*, Roma-Bari, Laterza, 2000, p. 56 : « tra le figure dei *Padri della Patria* quella di Mazzini è la più sfuggente ».

⁴ Roberto Balzani, *Il problema Mazzini*, « Ricerche di storia politica », n° 2, juin 2005, pp. 159-182.

⁵ *Ibidem*, p. 163 : « [...] proprio la fragilità a livello di sistema del pensiero mazziniano ha aperto la via alle strumentalizzazioni postume ».

plus ancien, le plus convaincu et le plus convaincant de l'unité italienne »⁶. C'est lui, depuis le début du *Risorgimento*, qui maintient le cap sur l'unité ; puis qui, entre 1860 et 1866, se consacre au combat politique pour parachever l'unité italienne, aux dépens même de ses conceptions propres. Mais après la remise de la Vénétie à l'Italie, Mazzini refuse, au nom de l'idéal républicain, les projets politiques mis en œuvre par les gouvernants italiens, et il rejette en bloc les idées dominantes de l'époque (notamment l'internationalisme socialiste et le positivisme). Il préfère défendre son "autre *Risorgimento*" et se retrouve de fait parmi les ennemis du Royaume d'Italie.

Mazzini a toujours jugé la réalisation de l'unité de l'Italie plus importante que tout autre dessein, notamment face aux autres idéologues risorgimentaux (aussi bien les libéraux modérés comme Cesare Balbo et Massimo d'Azeglio que les républicains fédéralistes comme Carlo Cattaneo et Giuseppe Ferrari), et surtout face à ceux qui souhaitaient renvoyer à une phase postérieure à la libération les décisions concernant l'organisation de l'État italien. Il est même convaincu que si la liberté n'a pas pu se développer en Italie, c'est parce que l'idée unitaire n'a pas été considérée à juste titre comme l'idéal à revendiquer et à atteindre, comme il l'explique dans son célèbre discours, *D'alcune cause che impedirono finora lo sviluppo della libertà in Italia*⁷.

Pour Mazzini, il est nécessaire de fonder la propagande révolutionnaire sur une idée claire de l'Italie future, et dans son *Istruzione generale per gli affratellati nella Giovine Italia* il décrit précisément l'organisation du futur État, mettant en valeur l'idée d'une Italie politiquement et administrativement unifiée. Il manifeste clairement son refus d'une fédération italienne autour d'un prince ou d'un pape,

⁶ Jean-Yves Frégné, *Giuseppe Mazzini Père de l'unité italienne*, Paris, Fayard, 2006, p. 397.

⁷ Giuseppe Mazzini, *D'alcune cause che impedirono finora lo sviluppo della libertà in Italia* (1831), in *Scritti editi ed inediti*, Imola, Galeati, vol. II, 1907, pp. 147 et surtout pp. 199-201.

rejetant les deux principales solutions politiques avancées par le libéralisme modéré⁸.

Mazzini est bien l'inventeur de "l'objet Italie" dans des termes politiques et culturels modernes (*una, libera, indipendente, repubblicana*). Surtout, c'est lui qui fait passer les revendications unitaires de l'espace culturel à l'espace politique, par la fondation de l'association « Giovine Italia », en mesure de transcender les milieux régionaux, qui devient "l'agence de nationalisation" pour les jeunes générations et la seule présente sur tout le territoire italien. Il est le premier à inaugurer cet espace radicalement nouveau, lieu de formation et d'échange d'expériences, espace de vie capable de produire une nouvelle identité personnelle et collective.

Dans ses discours Mazzini n'est pas trop explicitement juridique : il souhaite avant tout apporter des réponses claires et définitives au dilemme agité par les idéologues risorgimentaux entre unité et fédération, et surtout expliciter le lien indissociable dans sa doctrine entre unité et république :

Siamo *esclusivamente* unitari, perché senza unità non intendiamo l'Italia [...]. Siamo *esclusivamente* unitari, come siamo *esclusivamente* repubblicani, perché dalle basi repubblicane infuori non veggiamo libertà vera possibile, dall'unità in fuori non veggiamo libertà *forte e durevole*.⁹

Au cours des années 1840, il tient le cap de son objectif unitaire, tout d'abord en essayant d'impliquer les travailleurs manuels et les ouvriers dans son projet, par la création de l'Unione degli operai

⁸ Giuseppe Mazzini, *Istruzione generale per gli affratellati nella Giovine Italia* (1832), in *Scritti editi ed inediti*, vol. II, p. 50 : « l'organizzazione politica destinata a rappresentar la Nazione in Europa dev'essere una e centrale. Senza unità di credenze e di patto sociale, senza unità di legislazione politica, civile e penale, senza unità d'educazione e di rappresentanza non v'è Nazione ».

⁹ Giuseppe Mazzini, *Dell'unità italiana* (1833), in *Scritti editi ed inediti*, vol. III, 1907, p. 269.

italiani, qui doit défendre « la croyance républicaine, populaire, unitaire ». À partir de 1847, lorsque les temps semblent mûrs pour une participation large des différents courants risorgimentaux à la première guerre d'indépendance, il choisit de faire passer au second plan l'idée de république, pour se concentrer sur l'unité et combattre avant tout les solutions fédéralistes. Il n'hésite pas à s'adresser de nouveau au roi Charles-Albert et au pape Pie IX pour leur présenter l'unification de l'Italie comme un destin providentiel inéluctable :

L'Unità Italiana è cosa di Dio. Parte di disegno provvidenziale e voto di tutti, anche di quei che Vi si mostrano più soddisfatti de' miglioramenti locali, e che, meno sinceri di me, disegnano farne mezzo di raggiungere l'intento, si compierà con Voi o senza di Voi.¹⁰

Puis, au cours de l'année 1848, sa position, qui consiste à attendre que l'unité soit réalisée et à déclarer une trêve institutionnelle tant que la guerre n'est pas terminée, fixe sa ligne de conduite dans le tourbillon des événements. Ce qu'il craint plus que tout, c'est que les mouvements locaux de libération perdent de vue l'objectif d'unité nationale et se contentent d'une vague Union¹¹. Dans sa correspondance privée, il se montre inquiet lors des promulgations des Constitutions, y compris du *Statuto* de Charles-Albert, car, comme il l'explique à George Sand : « Le but que je poursuis est, vous le sa-

¹⁰ Giuseppe Mazzini, *A Pio IX* (1847), in *Scritti editi ed inediti*, vol. XXXVI, 1922, p. 232.

¹¹ Voir, en février, son appel aux Siciliens tentés par le séparatisme, pour qu'ils n'oublient pas l'Unité. Giuseppe Mazzini, *Ai Siciliani* (20 febbraio 1848), in *Scritti editi ed inediti*, vol. XXXVI, p. 266 : « La vostra questione, o Siciliani, sta, non fra Napoli e voi, ma tra voi e l'Italia futura... ». Puis, dans un de ses premiers articles publiés dans « l'Italia del popolo » en mai 1848 à Milan : « Noi siamo dichiaratamente e prima d'ogni altra cosa Unitari. Noi respingiamo l'Unione, voce equivoca, non definita che usurpa le forme e tradisce l'anima del concetto italiano » (Giuseppe Mazzini, *Scritti inseriti nel giornale l'Italia del Popolo* (1848), in *Scritti editi ed inediti*, vol. XXXVIII, 1923, p. 6).

vez, l'Unité Italienne, la Pensée Italienne se concentrant dans la Rome du Peuple, et rayonnant de là sur l'Europe comme elle l'a fait de la Rome des Empereurs, et de la Rome des Papes »¹².

Ainsi, lorsqu'il prend la direction de la République romaine, son objectif sans cesse répété est celui d'unifier le reste de la péninsule selon le destin de la Troisième Rome. Il entend travailler non pas pour une Constituante romaine, mais italienne, comme il l'affirme dans son discours *Per la proclamazione della Repubblica romana* :

Noi cerchiamo un'armonia che sciolga in modo italiano il problema d'un contemperamento fra il collettivo e l'individuale, il Nazionale e il locale, l'associazione e la libertà. La vita ordinata politicamente in Roma si spanderà, nelle sue manifestazioni militari, giudiziarie, scientifiche, amministrative per le diverse Provincie.¹³

Pour lui, ni la République romaine ni la vénitienne ne peuvent préfigurer l'État unitaire, car il ne peut y avoir d'assemblée nationale si elle n'est élue par tous les Italiens.

Après la défaite de la République romaine, la décennie qui précède la naissance de l'Italie est dominée objectivement par l'action de Cavour ; mais Mazzini joue un rôle incontournable dans cette phase de la vie politique italienne, « à la fois aiguillon et repoussoir de la stratégie cavourienne »¹⁴ : tandis que le courant républicain fédéraliste acquiert une nouvelle vigueur et que Cavour s'engage dans une politique nationaliste conduite par les États, Mazzini représente plus que jamais le parti de la pensée et de l'action unitaire fondée sur une politique des nationalités réalisée par et pour le peuple.

Face à ses opposants, il élabore une description plus approfondie de la future organisation de l'État italien, dans son *Programma*

¹² Giuseppe Mazzini, *Lettre à George Sand du 16 février 1848*, in *Scritti editi ed inediti*, vol. XXXIII, 1921, pp. 342-343.

¹³ Giuseppe Mazzini, *Per la proclamazione della Repubblica romana* (1849), in *Scritti editi ed inediti*, vol. XXXIX, 1924, p. 95.

¹⁴ Jean-Yves Frétygné, *Giuseppe Mazzini*, cit., p. 239.

dell'Associazione nazionale : l'Italie sera unifiée non pas selon le modèle de la concentration administrative, mais en conservant l'existence de Régions et de « libres et grandes Communes ». En revanche, les vieux États doivent disparaître, au profit de l'« Unità nazionale assoluta » :

unità d'istituzione e d'educazione politica ; associazione volontaria di località come suggeriranno condizioni topografiche e d'interessi economici omogenei : ordinamento di liberi e grossi Comuni, i quali riproducono in sé, su piccola scala, tutti gli elementi di vita della nazione : quanta più parte d'amministrazione è possibile data su ciascun punto, e anche più nelle isole Italiane, al governo diretto del popolo : libertà ed associazione : città e nazione : è questa la Patria che il popolo vuole e che noi con esso vogliamo. Una lega, un'accozzaglia di Stati e provincie non è Patria : è fantasma di Patria.¹⁵

Même si, dans le processus unitaire, Cavour est le vainqueur et Mazzini le perdant, Mazzini a contribué à l'achèvement de la conquête de la péninsule, notamment par son rôle décisif dans l'expédition des Mille, et c'est finalement la complémentarité de leurs initiatives qui a permis de réaliser l'unité, comme l'a déjà mis en lumière Luigi Salvatorelli¹⁶.

Seulement, Mazzini n'accepte pas de partager la victoire de la monarchie de Savoie, et après une première phase d'actions pour

¹⁵ Giuseppe Mazzini, *Manifesto del Comitato Nazionale Italiano. Agli Italiani* (1850), in *Scritti editi ed inediti*, vol. XLVI, 1926, p. 127.

¹⁶ Luigi Salvatorelli, *Pensiero e azione del Risorgimento* [1943], Torino, Einaudi, 1963, p. 160 : « Nella fase decisiva della questione italiana, se si guarda attentamente e spassionatamente, due furono le iniziative propriamente dette, di Mazzini e di Napoleone III : la monarchia sabauda e lo stesso Cavour seguirono e la loro azione fu il risultato e come la diagonale delle due iniziative ; bensì, da terzi divennero primi, grazie alla capacità di combinazione e di realizzazione, all'equilibrio sovrano, all'ispirazione liberale di Cavour ».

récupérer les territoires manquants de Venise et Rome, il choisit de représenter le camp ennemi.

Après l'Unité, Mazzini continue à prêcher pour la république, et concentre ses efforts pour éduquer le peuple à choisir ce qui est le mieux pour lui. En 1860, il publie la première édition des *Doveri dell'uomo* où il réaffirme que seul le peuple italien, contre l'aristocratie et contre la monarchie, sera le véritable artisan de la Patrie unie :

Io vidi che la Patria, la Patria Una, d'eguali e di liberi, non uscirebbe da una aristocrazia che tra noi non ebbe mai vita collettiva ed iniziatrice, né dalla Monarchia che s'insinuò, nel XVI secolo, sull'orme dello straniero e senza missione propria, fra noi, senza pensiero d'Unità e d'emancipazione : ma solamente dal popolo d'Italia.¹⁷

Mazzini cueille toutes les occasions d'affirmer sa défiance vis-à-vis des souverains et des réformes, et la nécessité de poser la question italienne d'un point de vue national et unitaire.

Il espère encore, pendant toute la durée de l'expédition des Mille, non seulement la libération du Mezzogiorno mais aussi celle de Rome et la convocation d'une Constituante, qui seule lui semble en mesure de fonder la nouvelle Italie. Même après l'annexion sans conditions de l'ex-royaume des Bourbons dans celui de Savoie, il croit en une reprise rapide des luttes pour la libération de Rome et de Venise, et fonde à Naples l'*Associazione nazionale unitaria* et le journal « Il Popolo d'Italia » pour continuer à défendre ses idées, avec « L'Unità Italiana » fondée la même année à Gênes. Ses *Note autobiografiche*, écrites entre 1861 et 1866 pour accompagner la publication de ses œuvres complètes, sont une condamnation sans appel du *Risorgimento* issu des guerres de libération.

Dans le *Programma del Popolo d'Italia* il prend clairement position en faveur du « parti de Garibaldi » contre celui de Cavour et

¹⁷ Giuseppe Mazzini, *Doveri dell'uomo* (1860), in *Scritti editi ed inediti*, vol. LXIX, 1935, p. 3.

rappelle encore une fois son but, qu'il ne considère pas encore comme atteint : « la Patria libera ed Una » ainsi que la mission des mazziniens : « Noi faremo quanto potremo per affrettarne il compimento finale »¹⁸.

Élu à trois reprises à la députation dans le collège électoral de Messine, il refuse de devenir député, pour se resserrer sur son idéal républicain, et organise des conspirations afin de susciter l'initiative populaire pour Venise et Rome, en fondant la Falange sacra (1864) et l'Alleanza repubblicana universale (1866).

Après la troisième guerre d'indépendance perdue, qui permet toutefois à l'Italie de retrouver Venise, il prononce des propos très cinglants sur la monarchie :

Vergogna e rovina. Una Monarchia che, con un popolo come il nostro, con un mezzo milione d'armati, con un esercito provato prode, con marinai e soldati come quei che affondarono sul Palestro gridando Viva l'Italia, versa freddamente sul paese il disonore, la miseria e la soggezione, può trascinarsi per tempo non lungo, vivendo di corruzione e dell'altrui codardia morale ; ma davanti a Dio e agli uomini è condannata. [...] la Monarchia. In essa sta la sorgente delle nostre sciagure e della nostra impotenza : non cesseranno, checché si faccia, se non con essa. La Monarchia – chi sa la storia lo sa – non è istituzione nazionale d'Italia.¹⁹

De même, après la conquête de Rome, il réitère un véritable réquisitoire contre la monarchie et il dénonce la « piemontizzazione » de l'Italie²⁰. Il insiste sur l'idée que la Monarchie n'a jamais été unitaire :

¹⁸ Giuseppe Mazzini, *Programma del Popolo d'Italia* (1866), in *Scritti editi ed inediti*, vol. LXVI, 1933, pp. 263-264.

¹⁹ Giuseppe Mazzini, *Alleanza repubblicana* (1866), in *Scritti editi ed inediti*, vol. LXXXVI, 1940, pp. 33-39.

²⁰ Giuseppe Mazzini, *Agli Italiani* (1871), in *Scritti editi ed inediti*, vol. XCII, 1941, pp. 97 et suiv.

A svolgere e amministrare il concetto Italiano dell'Unità, essa scelse e sceglie gli uomini che non crederono mai in esso, gli uomini delle confederazioni, gli uomini che perseguirono un tempo gli apostoli di quel concetto.²¹

Jusqu'à quelques jours avant sa mort, il écrit qu'il voit dans l'Italie un « organisme inerte », « un mensonge d'Italie »²², une mosaïque de terres sans unité spirituelle profonde, car elle reste un État libéral qui n'a pas vaincu l'individualisme matérialiste et qui ne s'est pas doté d'idéaux éthiques :

L'Italia non è costituita. La Nazione esiste di nome soltanto, senza espressione ordinata della propria vita. [...] Senza Costituente e Patto nazionale non esiste Nazione fuorché di nome. L'Italia non ebbe la prima e non ha il secondo.²³

Pour Mazzini, l'Italie n'existe pas encore et le pouvoir en place dans la péninsule doit être renversé. Après la mort du proscrit, l'héritage du mazzinianisme se diffuse largement au-delà du cercle de ses disciples républicains révolutionnaires, précisément sous la forme d'un corpus de thèses visant à promouvoir l'achèvement de l'unité nationale de l'Italie.

Mazzini entre rejet et célébration

La figure de Mazzini, avant et surtout après sa mort, a la particularité de déchaîner les passions, et connaît un destin agité, qui oscille

²¹ *Ibidem*, p. 99.

²² Giuseppe Mazzini, *Lettre à G. Ferretti du 29 août 1871*, in *Scritti editi ed inediti*, vol. XLVIII, 1927, p. 238. Voir également G. Mazzini, *Lettre à C. Stansfeld du 13 septembre 1871*, in *Scritti editi ed inediti*, vol. XCI, 1941, p. 202 : « I want to see, before dying, another Italy, the ideal of my soul and life, starting up from her three-hundred years grave : this is only the phantom, the mockery of Italy ».

²³ Giuseppe Mazzini, *Costituente e patto nazionale* (1872), in *Scritti editi ed inediti*, vol. XCIII, 1941, p. 186.

entre rejet et célébration : d'abord victime d'un « anti-mazzinianisme » monarchique, de droite et également de gauche, à partir de la fin du XIX^e siècle Mazzini est progressivement « nationalisé », mais au prix d'une transformation profonde de sa pensée.

Pendant toute sa vie, Mazzini est considéré comme un subversif et il est officiellement proscrit et recherché par toutes les polices. Condamné à mort par contumace par le gouvernement piémontais deux fois, en 1833 et en 1858, il est arrêté et enfermé à Gaeta entre août et octobre 1870, puis finalement libéré après la prise de Rome qui signe sa réhabilitation. Mais il refuse la clémence royale et souhaite quitter immédiatement l'Italie, préférant sa position d'ennemi du Royaume. Le gouvernement italien souhaite de son côté effacer toute trace de la mémoire mazzinienne en Italie : la célébration du 9 février, date de proclamation de la République romaine, est interdite, ainsi que toute commémoration et conférence publique sur Mazzini et sur l'épopée républicaine de 1849 (sauf dans le cadre de discours historiques et culturels) : on se rappelle par exemple la suspension du professeur Giosuè Carducci en 1868 pour avoir participé à un banquet mazzinien. Lorsque Mazzini meurt anonymement à Pise en 1872, le gouvernement ne lui octroie pas l'honneur des armes ; son corps est transporté à Gênes pour être enterré au cimetière de Staglieno, où il est néanmoins accompagné d'un immense cortège populaire, tandis qu'à Rome un autre cortège transporte symboliquement un buste de Mazzini sur le Capitole, mais sans aucun représentant officiel du Royaume. Le corps du « prophète » est embaumé sur décision des représentants du parti républicain et exhibé dans un cercueil de cristal comme un monument, présenté à la fois comme un défi et un instrument de guerre contre la maison de Savoie et l'Église catholique²⁴. Mazzini est constamment honni par les cléricaux qui rejettent sa spiritualité déiste et anticatholique, et qui divulguent la « légende noire » de sa prétendue appartenance à la Franc-maçonnerie. Il est

²⁴ Voir Sergio Luzzatto, *La mummia della repubblica. Storia di Mazzini imbalsamato (1872-1946)*, Milan, Rizzoli, 2001.

également rejeté par les nationalistes, qui critiquent son européisme ainsi que son idée de nation démocratique et universaliste.

Mais l'anti-mazzinianisme le plus virulent vient sans aucun doute de la gauche socialiste et extrême, qui reproche premièrement à Mazzini l'impopularité de sa doctrine²⁵. Cette idée sera utilisée par les internationalistes et les socialistes avant et après la mort de Mazzini, comme terme de comparaison négatif, ainsi que comme expression de l'insuffisance et des limites des forces démocratiques risorgimentales. Mazzini a été incapable de concevoir la « révolution agraire » et de relier le thème national aux masses paysannes, idée reprise plus tard par Gramsci lorsqu'il parle de la « démocratie insuffisante ». Le second argument anti-mazzinien est l'idée que sa doctrine, qui véhicule un mysticisme romantique, est déjà dépassée dans la seconde moitié du XIX^e siècle²⁶. Mazzini est ainsi enfermé dans un jugement de non-modernité. La spiritualité mazzinienne, résumée par la célèbre formule « Dieu et Peuple », est effectivement le point de sa doctrine le plus difficile à accepter, de la part même de ses disciples et défenseurs. On peut remarquer que, finalement, les anti-mazziniens de droite et de gauche semblent se rejoindre pour critiquer le penseur mystique et fanatique et construire l'image négative d'un Mazzini utopiste autoritaire, prêt à sacrifier la vie des jeunes patriotes à ses projets mortifères : un Mazzini conspirateur contre l'image d'un Mazzini inspirateur.

Pourtant, depuis 1860, son essai des *Doveri dell'uomo* connaît un immense succès éditorial²⁷ : entre 1860 et 1960, plus d'un million d'exemplaires sont écoulés, avec des traductions dans toutes les langues. Pendant presque tout le XX^e siècle, les *Doveri dell'uomo* a été pour le public le principal testament de Mazzini, qui l'a présenté

²⁵ En particulier Napoleone Colajanni, dans son opuscule *Preti e socialisti contro Mazzini*, Rome, Biblioteca della Rivista Popolare, 1903, p. 10.

²⁶ C'est l'idée défendue notamment par Michel Bakounine, dans sa circulaire *À mes amis d'Italie* (1871) et dans sa *Réponse d'un international à Mazzini* (1871).

²⁷ Voir Terenzio Grandi, *La fortuna dei "Doveri"*, Milan-Turin-Gênes, AMI, 1961.

comme un héros du *Risorgimento* et le premier des patriotes, entièrement voué à défendre la cause italienne et à préparer le peuple à l'achèvement de l'unité. Mais il ne connaît pas le même succès dans les milieux intellectuels, où il est systématiquement marginalisé. Ainsi le premier poète de l'Italie unifiée, Carducci, dédie très peu de sa production au martyr et vaincu génois. Au moment du passage de la dépouille de Mazzini à Bologne, Carducci distribue une épigraphe, accompagnée de la critique des temps présents et de l'Italie qui l'a forcé à l'exil et l'a laissé tomber dans l'oubli²⁸, mais lui-même ne lui consacre qu'un sonnet, *Giuseppe Mazzini* (1872), qui constitue l'une des premières contributions à la déformation de sa pensée. Le poète Giovanni Pascoli choisit quant à lui d'immortaliser Mazzini d'abord pendant « la tempesta del dubbio », c'est-à-dire seul et incompris²⁹, puis le célèbre, lors du premier centenaire de sa naissance, dans un *Inno secolare* farci de formules rhétoriques funèbres, qui ne font que creuser l'isolement du patriote³⁰ :

Cento anni ? !... Tu nell'ero eri, degli evi !
come lontano ! Chi poté vederti ?
Tu, quando niuno ancor vivea, vivevi. [...]
In alto eri, per tutto eri, ma eri
invisibile. Un ramo di cipresso

²⁸ Giosuè Carducci, *Per il passaggio della salma di Giuseppe Mazzini* (1872), in *Opere*, Edizione Nazionale, vol. XXVII, Bologna, Zanichelli, 1935, p. 14 : « L'ultimo/ dei grandi italiani antichi/ Il primo dei moderni/ Il Pensatore/ che di Roma ebbe la forza/ dei Comuni la fede/ dei tempi moderni il concetto [...] L'Uomo/ che tutto sacrificò/ che amò tanto/ E molti compatì e non odiò mai/ GIUSEPPE MAZZINI/ Dopo quarant'anni di esilio/ Passa libero per terra italiana/ Oggi che è morto./ O Italia/ Quanta gloria e quanta bassezza/ E quanto debito per l'avvenire ».

²⁹ Giovanni Pascoli, *Mazzini (La tempesta del dubbio)* [1913], in *Tutte le poesie*, a cura di A. Colasanti, Rome, Newton & Compton Editori, 2006, pp. 751-754.

³⁰ Voir aussi les autres textes recueillis par Terenzio Grandi, *Mazzini nella poesia. Antologia delle poesie su Mazzini di autori italiani e stranieri*, Pisa, Nistri-Lischi, 1959.

avevi in mano, tolto ai cimiteri. [...]»³¹

Caché sous le pseudonyme révélateur de Fantasio dans le roman de Giovanni Ruffini, *Lorenzo Benoni* (1853), ou derrière les traits du docteur mesmérrien Lucilio dans les *Confessioni di un Italiano* (1867) d'Ippolito Nievo, Mazzini n'arrive pas à acquérir une épaisseur littéraire, tandis que son activité de critique littéraire est mise en question par Francesco De Sanctis³². Il faut néanmoins admettre que grâce à De Sanctis Mazzini entre pour la première fois en tant qu'homme de culture et écrivain dans l'histoire littéraire italienne. Mais De Sanctis a beau considérer Mazzini comme le chef de l'école démocratique, il pointe toute une série d'erreurs de jugement dans ses essais, dues à ses passions politiques utopistes et à ses idéaux démesurés qui ont altéré son sens des réalités et étouffé chez lui le « pur sentiment artistique ». De Sanctis retire enfin au patriote génois toute qualité aussi bien comme homme politique que comme philosophe, ce qui sera seulement en partie corrigé par Benedetto Croce, lequel attribue tout de même un rôle fondamental aux concepts de « devoir et d'éducation à la volonté » formulés par Mazzini. Au début du siècle, les ouvrages historiographiques sur Mazzini se comptent sur les doigts d'une main : la biographie réalisée à l'étranger par Bolton King³³, l'essai de Carlo Cantimori³⁴, celui de Gaetano Salvemini³⁵, suivi dans le premier après-guerre par celui de Giovanni Gentile³⁶.

³¹ Giovanni Pascoli, *Inno secolare a Mazzini* [1905], in *Tutte le poesie*, cit., p. 487. L'intention de Pascoli, qui évoque plus loin explicitement la figure du Christ comme pendant à celle de Mazzini, est celle de célébrer le fondateur de la Giovine Italia comme un héros tragique 'antique', de la même manière qu'il glorifiait les héros mythologiques dans son recueil *Poemi conviviali*. L'effet obtenu est d'isoler le patriote de la vie de la nation et de "dé-actualiser" son message.

³² Dans son ouvrage *Mazzini e la scuola democratica* (1873-1874), a cura di C. Muscetta et G. Candeloro, Torino, Einaudi, 1951.

³³ Bolton King, *Giuseppe Mazzini*, London, J. M. Dent & Co, 1902 (tr. it. Firenze 1903).

³⁴ Carlo Cantimori, *Saggio sull'idealismo di Mazzini*, Faenza, Montanari, 1904.

Pourtant, dans les dernières décennies du XIX^e siècle, plusieurs tentatives sont menées pour intégrer Mazzini parmi les figures tutélaires de la nation ; mais la “nationalisation” de Mazzini s’avère plus difficile que l’on pourrait l’imaginer. En effet, Mazzini est en premier lieu victime du confinement et des divisions des républicains italiens, qui sont naturellement les premiers gardiens de la mémoire mazzinienne. Aurelio Saffi, ex-triumvir de la République romaine de 1849, se charge en particulier de continuer l’édition des œuvres du maître commencée de son vivant. Or l’action de Saffi aboutit à limiter la pensée de Mazzini à n’être objet de culte que d’un cercle très restreint de disciples. Il est en effet à l’origine de la formation d’une tradition mazzinienne spécifique aux républicains, qui éloigne la figure de Mazzini des perspectives nationales unitaires. On pense, par exemple, aux décisions des associations républicaines et démocrates de fêter le 19 mars (Saint-Joseph) contre la fête officielle du 20 Septembre, marquant par là la volonté de véhiculer les valeurs d’une “autre Italie” contre l’Italie officielle qui prétend avoir réalisé la Troisième Rome mazzinienne³⁷. Le grand rite politique des républicains est constitué par l’anniversaire de la République romaine, fêté le 9 février, qui s’oppose aux propositions gouvernementales de créer une religion de la patrie “à l’ombre de la monarchie”. Le nom de Mazzini est ainsi associé à une sociabilité politique alternative dirigée contre l’État italien. De même, dans différents centres italiens, les républicains créent des *Scuole Mazzini* qui sont très mal accueillies par l’Italie officielle.

Toutefois, ce sont les divisions internes aux républicains italiens qui sont les plus nuisibles à la mémoire mazzinienne : après sa mort, la pensée politique de Mazzini subit en effet des interprétations radi-

³⁵ Gaetano Salvemini, *Il pensiero politico e sociale di Mazzini*, Messina, A Trimarchi, 1905.

³⁶ Giovanni Gentile, *Mazzini*, Caserta, E. Marino, 1919, repris dans *I profeti del Risorgimento* (Florence, Vallecchi, 1923).

³⁷ Sur les rites républicains, voir Maurizio Ridolfi, *Il partito della Repubblica. La Consociazione repubblicana romagnola e le origini del PRI nell'Italia liberale (1872-1895)*, Milano, F. Angeli, 1989.

calement différentes : par exemple, à côté de Saffi « mazziniano duro », le mazzinianisme d'Augusto Bertani se distingue de celui de Felice Cavallotti « nuovo repubblicano » qui va jusqu'à l'entente avec les socialistes. Même le mouvement politique historiquement né de la tradition mazzinienne, le Partito Repubblicano Italiano, a tourné le dos à Mazzini. Les mazziniens les plus intransigeants, qui refusent toute participation à la vie politique du Royaume, se réunissent quant à eux dans le *Partito mazziniano italiano* (fondé entre 1899 et 1900) et autour de son journal « La Terza Italia », dirigé par Felice Albani³⁸. Sa dépouille est également revendiquée par les franc-maçons (qui célèbrent régulièrement la date du 10 mars, naissance de Mazzini³⁹) ainsi que par les anticléricaux, si bien que pour un observateur extérieur sa doctrine apparaît à la fois trop sectaire et trop flexible.

Ce premier mazzinianisme est rapidement concurrencé par un mazzinianisme d'État, qui détourne définitivement les doctrines du maître à son profit. C'est notamment à partir des années 1880 que les représentants du Royaume, sous l'impulsion du président du Conseil Francesco Crispi, se lancent dans une vaste opération de *Nation building*, c'est-à-dire de construction rhétorique de la nation italienne. Parmi les vecteurs d'intégration nationale utilisés, on compte bien sûr l'école, l'armée et l'éducation civique, mais également l'adoption de rites patriotiques collectifs et l'effort de représentation symbolique de l'Italie, au sein de laquelle se trouve la construction d'un pan-

³⁸ Voir Elio Lodolini, *L'organizzazione del partito mazziniano italiano in Italia e all'estero agli inizi del secolo XX*, « Rassegna storica del Risorgimento », avril-septembre 1954, pp. 398-403. C'est surtout le journalisme mazzinien qui est le plus florissant : voir par exemple « L'Emancipazione » (1872-1893) où Maurizio Quadrio donne corps aux premières expressions du culte de Mazzini, ou « Il Dovero » de Rome.

³⁹ Aldo Alessandro Mola, « G. Mazzini tra Risorgimento nazionale e fondazione della democrazia europea », in *I personaggi della storia del Risorgimento*, Milano, Marzorati, 1976, pp. 369-424.

théon national des *itale glorie*⁴⁰. Le roi Victor-Emmanuel et le général Garibaldi en occupent les premières places, car le couple traduit parfaitement la vision conciliatoire et syncrétique du *Risorgimento*, qui souligne la volonté commune des protagonistes de l'épopée, en marginalisant la portée des idéologies qui s'étaient opposées à la concorde unitaire entre la monarchie et le peuple en 1860. Comment faire pour intégrer Mazzini, l'irréductible républicain, mais dont la renommée sur le territoire italien ne peut être ignorée et peut même constituer un risque pour l'ordre public ? Dans les représentations du *Risorgimento*, Mazzini est le plus souvent isolé et n'est pas mis en valeur, comme on peut le constater lors de la première exposition nationale à Turin en 1884⁴¹. De même, alors que la péninsule est touchée par la "statuomanie", la silhouette de Mazzini peine à se frayer un chemin sur les places d'Italie. Hormis dans les villes de Ravenne et Gênes, profondément liées au mouvement mazzinien, où des statues sont inaugurées respectivement en 1880 et 1882⁴², il faudra attendre 1917 pour le monument à Mazzini à Turin et le 2 juin 1949, dans le cadre des célébrations du premier centenaire de la République romaine, pour l'inauguration du monument à Rome, sur le sommet de l'Aventin⁴³. Pourtant, l'idée d'un monument national à Mazzini, situé dans la ville de Rome, avait été approuvée par le Par-

⁴⁰ Voir Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine 1770-1922*, Paris, Nathan Université, 1997, notamment le chapitre 5 « La nationalisation de l'Italie et des Italiens », pp. 169-197, et Erminia Irace, *Itale glorie*, Bologna, Il Mulino, 2003.

⁴¹ Voir Bruno Tobia, *Una patria per gli italiani. Spazi, itinerari, monumenti nell'Italia unita (1870-1900)*, Roma-Bari, Laterza, 1998 et M. Baioni, « *La religione della patria* ». *Musei e istituti del culto risorgimentale (1884-1918)*, Quinto di Treviso, Pagus Edizioni, 1993, pp. 26-27.

⁴² Le monument est inauguré le 22 juin 1882 en grande pompe, avec un discours de Saffi et une ode composée par le poète anglais Swinburne, *On the Monument Erected to Giuseppe Mazzini in his Native City*.

⁴³ L'histoire du monument romain est retracée par Jean-Claude Lescure dans son article *Les enjeux du souvenir : le monument national à Giuseppe Mazzini*, « *Revue d'histoire moderne et contemporaine* », avril-juin 1993, pp. 177-201.

lement en 1890, sur initiative du député Matteo Renato Imbriani, et était devenue projet du Gouvernement Crispi. Mais dès le vote de 1890, on constate de profondes déchirures parmi les députés et même les signataires : Crispi tâche de présenter Mazzini comme « celui qui fut le premier à concevoir l'Unité de la patrie et fut l'Apôtre de cette Unité », mais il est aussi forcé de rappeler que Mazzini refusa « les formes légales de l'Italie nouvelle », même si « ce ne sera pas la Monarchie qui lui en tiendra rigueur »⁴⁴. Or l'extrême gauche voudrait se servir du débat comme une tribune politique. Finalement, une commission est nommée, mais elle reste inactive et subira de nombreuses mésaventures jusqu'en 1949.

Face à la montée de la “menace socialiste” dans l'Italie fin de siècle, d'autres voix viennent en aide au projet conciliatoire de Crispi de faire entrer Mazzini parmi les figures tutélaires du *Risorgimento*, notamment celle de Carducci. Dès son sonnet de 1872, Carducci célébrait l'exilé républicain comme le père de la Troisième Italie :

Egli vide nel ciel crepuscolare
Co 'l cuor di Gracco ed il pensier di Dante
La terza Italia ; e con le luci fise
A lei trasse per mezzo un cimitero,
E un popol morto dietro a lui si mise.⁴⁵

Carducci inaugure cette idée de l'équivalence entre le rêve mazzinien de la Troisième Rome et la Troisième Italie réalisée, bien explicitée dans son discours *Lo studio di Bologna* :

Giuseppe Mazzini più che nessuno mai ebbe sublime, splendente, soleggiante, la visione della terza Roma, non aristocratica, non imperiale, non pontificia, ma italiana.⁴⁶

⁴⁴ Cité par Jean-Claude Lescure, art. cit., p. 179.

⁴⁵ Giosuè Carducci, *Giuseppe Mazzini* (1872), in *Opere*, vol. III, 1935, p. 89.

⁴⁶ Giosuè Carducci, *Lo studio di Bologna* (1888), in *Opere*, vol. VII, 1935, pp. 200-201.

C'est ainsi que, par le biais de Carducci, l'expression « Troisième Italie » entre dans le lexique poétique et politique contemporain, comme un prolongement de l'idée mazzinienne de « Troisième Rome »⁴⁷. Peu importe que cette Troisième Italie soit ouvertement en antithèse avec l'idée originelle de Mazzini, qui jugeait très sévèrement Rome « gâtée, dévoyée, profanée » par la monarchie. Désormais, Mazzini est réhabilité aux yeux du public comme le père de l'unification italienne, qu'il a su réaliser conjointement avec Victor-Emmanuel et Garibaldi. Carducci présente en effet le *Risorgimento* au public comme moment d'union sacrée des Italiens. Par exemple, dans un sonnet de 1886, *Ora e sempre*, il imagine la réconciliation finale, dans la mort, des protagonistes du *Risorgimento* (Mazzini, Garibaldi et Victor-Emmanuel II) par la représentation des tombes qui s'appellent et se répondent : Staglieno (Mazzini), Caprera (Garibaldi) et le Panthéon (Victor-Emmanuel II). Cette idée domine les festivités nationales pour le centenaire de l'Université de Bologne en 1888, où le *vate* de la Troisième Italie dessine un trait d'union entre :

un repubblicano monarchico, un monarca rivoluzionario, un dittatore obbediente : Vittorio Emanuele conspirante ad un fine con Giuseppe Mazzini e con Giuseppe Garibaldi.⁴⁸

Mazzini a pris place, dans le répertoire historique des hommes illustres, parmi la triade risorgimentale, mais au prix d'une censure impitoyable de sa foi républicaine et de son anti-royalisme. Ainsi, lorsque le Parlement italien adopte, en 1901, *I doveri dell'uomo* comme livre de lecture obligatoire dans les écoles primaires et secondaires (d'après une idée défendue par Carducci), il se permet de supprimer sa préface d'origine où Mazzini déclarait sa foi républicaine et exprimait des jugements critiques contre la monarchie, et de

⁴⁷ Voir Laura Fournier-Finocchiaro, « Le mythe de la Troisième Rome de Mazzini à Mussolini », in *Le mythe de Rome en Europe : Modèles et contre-modèles* (sous la dir. de Juan Carlos D'Amico), Caen, PUC, à paraître.

⁴⁸ Giosuè Carducci, *Lo studio di Bologna* (1888), cit., p. 201.

la remplacer par une nouvelle préface concordataire. Lors du débat parlementaire, la Commission éditoriale se défend :

[La Commissione editrice] ha creduto anzi suo dovere di premettere al libro una prefazione, destinata soprattutto a dimostrare come le idealità politiche di Mazzini si poterono compiere senza quelle lotte e senza quella forma di Governo che egli credeva indispensabile alla vita italiana.⁴⁹

Naturellement, dans les écoles, l'image de Mazzini qui perdure tout au long du XX^e siècle est la simplification patriotique de Mazzini fondateur de la patrie, sévère et malchanceux, dont on rappelle le serment de la Jeune Italie et la triade Dieu-Patrie-Famille, en faisant tout simplement disparaître le Peuple.

En 1904, le coup d'envoi d'une Édition Nationale de ses œuvres est donné par le roi, même si cette fois Carducci refuse d'y prêter son nom. Dans le décret royal, Mazzini est pour la première fois officiellement désigné comme l'« apôtre de l'unité italienne », dénomination clairement empruntée aux groupes républicains. Entre 1906 et 1943, cent six volumes supervisés par Ernesto Nathan et Mario Menghini voient le jour. Celle de Mazzini n'est que la troisième édition nationale mise en chantier par l'État italien, après celles de Galilée et de Machiavel, et il est le premier Italien contemporain à y avoir droit. Ici on ne constate point de censure, mais le résultat est peut-être encore plus nuisible à la pensée du proscrit génois : les éditeurs n'ont en effet pas œuvré dans la direction d'une simplification du corpus, notamment par l'adoption d'un ordre chronologique des écrits de Mazzini, qui aurait permis de suivre l'évolution de sa pensée et de la situer dans le temps ; ils ont au contraire procédé à une amplification du travail commencé par Mazzini lui-même, particulièrement flou, consistant à mettre ses écrits dans un ordre « logique »⁵⁰. Si bien qu'il est facile de se perdre dans cette masse de documents, qui ten-

⁴⁹ Cité par T. Grandi, *La fortuna dei 'Doveri'*, cit., p. 40.

⁵⁰ Voir Michele Finelli, *Il monumento di carta. L'edizione nazionale degli scritti di Giuseppe Mazzini*, Rimini, Pazzini Editore, 2004.

dent à laisser croire que la pensée de Mazzini était à la fois redondante et contradictoire.

En somme, au moment du premier anniversaire de sa naissance, en 1905, les grandes lignes de la fortune de Mazzini sont claires : d'un côté, la mémoire républicaine, bien que divisée, tente de l'ériger en symbole d'un parti contestataire de l'ordre établi et d'un Autre *Risorgimento* inachevé ; de l'autre, le « mazzinianisme » d'État l'a transformé en « apôtre de l'unité » en effaçant purement et simplement les points dérangeants de sa doctrine.

Conclusion

Laissant de côté les manipulations fascistes et antifascistes du personnage⁵¹, tout portait à croire que la proclamation de la République italienne en 1946 allait être le moment privilégié d'une totale réhabilitation de la pensée et de l'action de Mazzini, puisque le pays se trouvait pour la première fois unifié et représenté de façon démocratique par une Assemblée nationale constituante. Or il nous semble que l'après-guerre et la Première République italienne ont été de nouveau le théâtre d'une rencontre manquée. Le souvenir de Mazzini n'est pas exploité lors du référendum de 1946 sur la République, qui n'est qu'une autre occasion manquée d'inaugurer le monument romain au patriote génois. Par contre, la Constitution de 1948, inspirée du modèle de la Constitution de la République Romaine de 1849, est largement tributaire de la pensée de Mazzini. Le moment culminant de la réhabilitation du "proscrit de la monarchie" est le centenaire de la République romaine, le 9 février 1949 ; mais ce n'est pas l'image du père de la patrie ni la figure tutélaire du *Risorgimento* qui est mise en avant lors des célébrations. Comme l'explique Jean-Claude Les-cure, « désormais, la figure de Mazzini assume non plus l'image de

⁵¹ Dont les problématiques ont été évoquées par Michele Finelli dans un discours prononcé en mars 2007 au cours d'un congrès de la SISCO : « La memoria contesa. Luoghi e simboli della rappresentazione mazziniana in Italia (1919-1952) ».

l'Unité italienne, remise en question par les traités de paix en négociation avec les vainqueurs, mais celle du père spirituel du nouveau régime, la République »⁵².

Il est vrai qu'au cours de l'après-guerre, les intellectuels italiens reconnaissent le rôle et la place de Mazzini dans la culture italienne, qu'ils avaient négligés auparavant. La contribution éthique de Mazzini à l'histoire politique italienne est notamment célébrée par Luigi Salvatorelli dans son volume *Pensiero e azione del Risorgimento* (1943), qui marque le renouveau des études mazziniennes. À côté des institutions créées sous le fascisme, tels l'Istituto mazziniano dirigé par Arturo Codignola et inauguré à Gênes en 1934 par Giovanni Gentile et l'Associazione Mazziniana Italiana fondée par les antifascistes en 1943, la Domus mazziniana de Pise est inaugurée en 1952, la même année que le Centro napoletano di studi mazziniani.

Mais Mazzini pose un vrai problème culturel : dans quelle école faut-il le placer ? Faut-il le considérer comme un libéral, un démocrate-libéral, un socialiste ou mieux, un "socialiste-perdant" ? Le problème qui demeure est que le lecteur n'a pas affaire à un corpus de doctrines, mais à des traces de vécu et de raconté intimement liées, à des documents-programmes situés entre le réel et l'invention, ainsi qu'à d'innombrables témoignages de "mazziniens" et d'"anti-mazziniens" placés sous le signe de la mystification. De plus, alors qu'en Italie s'installe le "règne" de la Démocratie Chrétienne, la position de Mazzini sur la religion pose également problème (notamment ses critiques contre l'Église catholique et ses affirmations sur le dépassement du christianisme), de même ses remises en question de l'organisation sociale, notamment des conditions de l'ouvrier face à ses employeurs. Mais on a déjà pu voir qu'il est également rejeté par les marxistes pour sa non-modernité.

C'est surtout depuis la moitié des années 1990 que la figure de Mazzini est revenue sur le devant de la scène, non plus parmi les figures des *padri della Patria*, mais comme le penseur de la démocratie européenne. On pense aux travaux fondamentaux de Salvo

⁵² Jean-Claude Lescure, *op. cit.*, p. 194.

Mastellone, qui a republié, en donnant toute sa valeur au premier texte en anglais, les *Thoughts upon democracy* (1847), et qui a réussi à imposer l'idée que Mazzini a été le principal idéologue de la démocratie italienne et européenne. Aujourd'hui donc, Mazzini mérite de revenir sur le devant de la scène politique et culturelle, au-delà de l'Italie et surtout du cadre des célébrations éphémères de l'Unité, pour son rôle indiscutable d'intellectuel véritablement européen, ayant su parler à tout le continent pour proposer un projet à la fois politique et culturel qui reste d'une brûlante actualité. Alors qu'il souhaitait être l'interprète de son époque et « la conscience du *Risorgimento* », c'est pour sa modernité et son décalage permanent avec l'Histoire qu'il est plus digne d'intérêt pour nous aujourd'hui.